

ANALEKTA



HÉLÈNE GUILMETTE

L'HEURE ROSE

MARTIN DUBÉ

**PAROLES**  
L'HEURE ROSE

---

HÉLÈNE GUILMETTE, soprano  
MARTIN DUBÉ, piano

# WALLY KARVENO

(1914-)

## 1. La robe de lune

Pour être plus belle à la lumière  
J'ai mis du Kohl à mes paupières  
J'ai mis du rouge sur mes lèvres  
Et la robe de lune de mon premier bal  
La robe de lune de mon premier rêve

Pour être la reine de la soirée  
J'ai mis un lourd collier doré  
Dans mes cheveux une orchidée  
Et la robe de lune de mon premier bal  
La robe de lune de mon premier rêve

Et il est si beau celui de mon amour  
Avec lui je danserai toujours  
Dans ses bras j'attendrai le jour  
Et la robe de lune de mon premier bal  
La robe de lune de mon premier rêve

Le rouge de mes lèvres a passé  
L'orchidée rose s'est brisée  
Entre mes mains s'est fanée  
La robe de lune de mon premier bal  
La robe de lune de mon premier rêve

*Paroles / Lyrics: Bernard Mondan*

# AUGUSTA HOLMÈS

(1847-1903)

## 2. Dans un parc abandonné

Dans une allée  
Où la feuillée amoncelée  
Prenait des tons d'or roux,  
Mon âme était allée  
En pensant à vous !

Une colombe désolée  
Roucoulait dans le soir si doux.  
« O ma chère amour envolée,  
Quand donc nous reverrons-nous ! »

## 3. L'heure rose

C'est l'heure rose  
Où la rosée arrose  
Le calice entr'ouvert  
de la Rose,  
Au corset vert.

L'heure du songe  
Dont le divin mensonge  
Sous ta paupière d'or  
Se prolonge,  
Troublant encor !

L'heure bénie  
Où l'âme, à l'âme unie,  
Renaît de sa langueur infinie  
Sous l'aube en fleur.

L'heure d'être ivre,  
Et d'aimer et de vivre,  
L'heure du réveil  
Qui nous livre au Dieu Soleil !

O mon délire !  
Entends-tu cette Lyre  
Tendre comme ta voix,  
Qui soupire qui soupire fond des bois ?

C'est la Jeunesse  
Qui nous hâte et nous presse  
Vers les sentiers fleuris,  
O Maîtresse, Du Paradis !

C'est la Jeunesse  
Qui nous hâte et nous presse  
Vers les sentiers fleuris,  
O Maîtresse, O Maîtresse, Du Paradis !

# PAULINE VIARDOT

(1821-1910)

## 4. Lamento – la chanson du pêcheur

Ma belle amie est morte  
Je pleurerai toujours  
Dans la tombe elle emporte  
Ma vie et mes amours

Dans le ciel sans m'attendre  
Elle s'en retourna  
L'ange qui l'emmena  
Ne voulut pas me prendre

Que mon sort est amer !  
Ah ! Sans amours  
S'en aller sur la mer

Sur moi la mer immense  
S'étend comme un linceul  
Je chante ma romance  
Que le ciel entend seul

Ah ! Comme elle était belle  
Et comme je l'aimais  
Je n'aimerai jamais  
Une femme autant qu'elle

Que mon sort est amer !  
Ah ! Sans amours  
S'en aller sur la mer.

*Poème / Poem: Théophile Gautier*

## 5. Fleur desséchée

Dans ce vieux livre l'on t'oublie,  
Fleur sans parfum et sans couleur,  
Mais une étrange rêverie,  
Quand je te vois, emplis mon cœur.

Quel jour, quel lieu te virent naître ?  
Quel fut ton sort ? Qui t'arracha ?  
Qui sait ? Je les connus peut-être,  
Ceux dont l'amour te conserva !

Rappelais-tu, rose flétrie,  
La première heure ou les adieux ?  
Les entretiens dans la prairie  
Ou dans le bois silencieux ?

Vit-il encore ? Existe-t-elle ?  
quels rameaux flottent leurs nids ?  
Ou comme toi, qui fus si belle,  
Leurs fronts charmants sont-ils flétris ?

*Poème / Poem: Alexander Pushkin  
Traduction / Translation: Louis Pomey*

## 6. Évocation

Oh ! Si jamais, pendant la nuit,  
Lorsque la paix règne sur terre,  
Lorsque lune au ciel pâlit  
Et des tombeaux blanchit la pierre,

Si du cercueil rompant la loi,  
Les morts désertent leur demeure,  
Entends ma voix  
Entends ma voix toi que je pleure  
Et de la mort reviens à moi, à moi.

Reviens, ainsi que le trépas  
t'a faite en un jour de vengeance,  
Quand pâle et froide entre mes bras  
tu succombas à ta souffrance.

Reviens, étoile, feu du soir,  
Accord plaintif, vapeur légère,  
Spectre drapé dans un suaire,  
Qu'importe à moi ? Je veux te voir

Je ne prétends, par ton secours,  
Ni dévoiler l'horrible crime  
Qui me ravit mes seuls amours,  
Ni de la mort sonder l'abîme,  
ni dans mon cœur au désespoir  
Tuer le doute,  
non je t'aime Entends ce cri toujours le même,  
Surtout reviens, je veux te voir, te voir, te voir.

*Poème / Poem: Alexander Pushkin*  
*Traduction / Translation: Louis Pomey*

## 7. Chant du soir

Sur la cime des montagnes  
Fuit le jour mourant  
L'air embaume nos campagnes,  
Dors, ma belle enfant

De la nuit l'oiseau soupire  
L'hymne pénétrant,  
Sous mes doigts frémit ma lyre,  
Dors, ma belle enfant,  
Dors, enfant

L'œil de ton bon ange veille  
Dans le firmament.  
Dans le bois le vent sommeille,  
Dors, ma belle enfant.

Dors, ma belle enfant.  
Dors, ma belle enfant.

*Poème / Poem: Feth*  
*Traduction / Translation: Louis Pomey*

## 8. Hai Luli !

Je suis triste, je m'inquiète,  
Je ne sais plus que devenir,  
Mon bon ami devait venir,  
Et je l'attends ici seulette.

Hai luli ! Hai luli !  
Où donc peut être mon ami ?  
Hai luli ! Hai luli !  
Où donc peut être mon ami ?

Je m'assieds pour filer ma laine,  
Le fil se casse dans ma main...  
Allons, je filerai demain ;  
Aujourd'hui je suis trop en peine !

Hai luli ! Hai luli !  
Qu'il fait triste sans son ami !  
Hai luli ! Hai luli !  
Qu'il fait triste sans son ami !

Si jamais il devient volage,  
S'il doit un jour m'abandonner,  
Le village n'a qu'à brûler,  
Et moi-même avec le village !

Hai luli ! Hai luli !  
À quoi bon vivre sans ami ?  
Hai luli ! Hai luli !  
À quoi bon vivre sans ami ?

*Poème / Poem: Xavier de Maistre*

# MARGUERITE CANAL

(1890-1978)

## 9. Les roses de Saadi

J'ai voulu ce matin te rapporter des roses  
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes  
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir

Les nœuds ont éclaté  
Les roses envolées  
Dans le vent à la mer s'en sont toutes allées  
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir.

La vague en a paru rouge et comme enflammée  
Ce soir ta robe encore en est toute embaumée.  
Respires-en sur moi  
L'odorant souvenir.

*Poème / Poem: Marceline Desbordes-Valmore*



# AMY MARCEY CHENEY BEACH (AMY BEACH)

(1867-1944)

## 10. Je demande à l'oiseau

Je demande à l'oiseau qui passe  
Sur les arbres sans s'y poser,  
Qu'il t'apporte à travers l'espace  
La caresse de mon baiser.

Je demande à la brise pleine  
De l'âme mourante des fleurs,  
De prendre un peu de ton haleine,  
Pour en venir sécher mes pleurs.

Ah ! Je demande au soleil de flamme  
Qui boit la sève et fait les vins  
Qu'il aspire toute mon âme,  
Et la verse à tes pieds divins,

A tes pieds divins !

*Texte / Text: Armand Silvestre*

# AUGUSTA HOLMÈS

(1847-1903)

## 11. À Trianon

Suivez-moi, Marquise,  
Parmi les parfums et la brise,  
Vers le Temple d'Amour  
Qui nous sourit aux derniers rais du jour,

Suivez-moi, Bergère,  
Parmi la mousse et la fougère,  
Et les fleurs s'ouvrant sous vos pas,  
Diront: « d'Amour, la mère  
Est plus sévère,  
Et Flore a moins d'appas ! »

Venez sous l'aubépine rose,  
Moins rose que ta lèvre éclore !  
Permettez qu'enfin je repose  
Mon front tout près de votre cœur !

Votre sein bat plus vite...  
En vain votre regard m'évite...  
Ta main si frêle est trop petite  
Pour cacher ta rougeur !

Venez donc, Marquise !  
Goûtons ensemble l'heure exquise  
Car l'Amour vous a conquise  
Et c'est la fin du jour !

## 12. Soir d'hiver

Les Malaguenas et les Fandangos  
Font se déhancher la blonde et la brune  
De Saragosse à Pampelune  
Sous l'œil ardent des Hidalgos !

Ah ! ah ! ah ! Dans le clair de lune  
Vont se déhancher la blonde et la brune !  
Ah ! ah ! ah ! dans le clair de lune  
De Saragosse à Pampelune,

Au son des tambours, aux rythme égaux  
Au son des tambours, aux rythme égaux  
Qui donnent l'ivresse et les vertigos !

Tournent, tournent,  
Tournent les Jotas et les Fandangos !

Et moi, je m'endors dans la ville grise  
Sous la morne pluie aux sanglots du vent,  
Et toujours je m'en vais rêvant des écueils où l'âme  
s'enlise  
Hélàs ! si souvent...

Et j'entends au loin hululer la brise  
comme un funeste engoulement  
Et le ciel est noir, et mon cœur se brise !

Les Malaguenas et les Fandangos  
Font se déhancher la blonde et la brune  
De Saragosse à Pampelune  
Sous l'œil ardent des Hidalgos...

Ah ! ah ! ah ! Dans le clair de lune  
Vont se déhancher la blonde et la brune !  
Ah ! ah ! ah ! dans le clair de lune  
De Saragosse à Pampelune,

Au son des tambours, aux rythme égaux  
Au son des tambours, aux rythme égaux  
Qui donnent l'ivresse et les vertigos !

Tournent, tournent,  
Tournent les Jotas et les Fandangos !

# CÉCILE CHAMINADE

(1857-1944)

## 13. Au pays bleu

C'était là-bas, au pays clair tout baigné d'or,  
Dans l'infini délicieux, j'errais encor ;  
Je vis soudain devant mes pas ma fiancée,  
Ma fiancée, un être doux, doux de voix et de  
pensée,

C'était là-bas, au pays clair, au pays bleu,  
À deux genoux, la contemplant, je fis l'aveu,  
À deux genoux je fis l'aveu,  
C'était là-bas, au pays clair, au pays bleu !

C'était là-bas, au pays clair, au pays bleu,  
En s'adorant, on se sentait tout près de Dieu.

Des fleurs naissaient pour embaumer notre  
passage,  
Les mugnets blancs ne mouraient pas dans son  
corsage.

Nous écoutions au fond des bois gémir le cor,  
C'était là-bas, au pays bleu tout baigné d'or,

C'était là-bas, au pays bleu de mon matin,  
Au pays bleu dont j'ai perdu le nom lointain.  
L'âme était gaie, et la beauté coulait des lèvres,  
L'âme était gaie. Ni désespoirs, ni trahisons, ni  
lourdes fièvres.

C'était là-bas, jeunesse en fleurs de ma jeunesse,  
Ce temps rêvé, que faire hélas pour qu'il renaisse !  
L'âme du monde en ce temps-là riait encor !  
C'était là-bas, au pays bleu tout baigné d'or !

*Poème / Poem: Charles Fuster*

## 14. L'absente

Vois le vent chassant la nue ;  
Vois l'oiseau traversant l'air ;  
Vois l'étoile chevelue  
Hâtant sa course inconnue ;  
Vois au ciel passer l'éclair.

Et cependant si pressée  
Que l'aile ou la foudre soit,  
Quand mes yeux, ma fiancée,  
Ne te voient plus, ma pensée  
Vole plus vite vers toi !

Vois l'enfant qui de sa mère  
À tout instant suit les pas ;  
Vois là-bas le mur de pierre  
Qu'à jamais ce beau lierre  
Entoure de mille bras.

Et cependant si fixée  
Qu'à tout objet l'ombre soit,  
Quand mes yeux, ma fiancée,  
Ne te voient plus, ma pensée  
S'attache encore plus à toi !

*Poème / Poem: Édouard Guinand*

# MEL BONIS

(1858-1937)

## 15. Ave Maria

Ave Maria, Gratia plena  
Dominus tecum Benedicta tu in mulieribus  
Et benedictus fructus ventris tui Jesus

Ave Maria, Gratia plena  
Ave Maria

Santa Maria Mater Dei  
Ora pro nobis peccatoribus  
Nunc, et in hora mortis nostra

Ave Ave Maria  
Ave Ave Maria

# JEANNE LANDRY

(1922-2011)

## 16. Émergence

Connais-tu le lieu  
où l'âme se replie  
quand le corps  
tout lien rompu  
dérive lentement  
vers la nuit du tombeau

Pourquoi donc faut-il que plane la mort  
sur nos précaires destins  
que s'acharnent les vautours  
sur les restes du festin  
qu'il suffise d'une pierre  
pour qu'achoppe le désir

Un grand vent de révolte  
souffle sur mon cœur  
y semant une tempête  
dont ma voix se fait l'écho  
pour crier dans l'infini  
ton nom que j'aime  
inscrit dans le temps  
qu'il fera demain  
quand nu tu te dresseras  
dans ta sauvage beauté  
pour célébrer le soleil

## 17. Mort quand tu me viendras prendre

Mort quand tu me viendras prendre  
Revêts couleur d'herbe tendre  
Ton souffle me soit léger  
Ô toi que j'ai nommée  
Mort-de-Mai

# NADIA BOULANGER

(1887-1979)

## 18. C'était en juin...

C'était en juin, dans le jardin,  
C'était notre heure et notre jour ;  
Et nos yeux regardaient, avec un tel amour  
Les choses, qu'il nous semblait que doucement  
s'ouvraient  
Et nous voyaient et nous aimaient  
Les roses.

Le ciel était plus pur qu'il ne le fût jamais ;  
Les insectes et les oiseaux  
Volaient dans l'or et dans la joie  
D'un air frêle comme la soie ;

Et nos baisers étaient si beaux  
Qu'ils exaltaient et la lumière et les oiseaux.

On eût dit un bonheur qui tout à coup s'azure  
Et veut le Ciel entier pour resplendir ;  
Toute la vie entrait par de douces brisures,  
Dans notre être, pour le grandir.

Et ce n'étaient que cris invocatoires.  
Et fous élans et prières et vœux,  
Et le besoin soudain, de recréer des dieux,  
Afin de croire.

*Poème / Poem: Emile Verhaeren*

# LILI BOULANGER

(1893-1918)

## 19. Elle est gravement gaie

Elle est gravement gaie.

Par moments son regard se levait comme pour  
surprendre ma pensée

Elle était douce alors comme quand il est tard  
le velours jaune et bleu d'une allée de pensées.

# MEL BONIS

(1858-1937)

## 20. Viola

Viola ! Ton sourire et tes yeux caressants  
Où le ciel curieux et ravi se reflète  
Ton sourire et tes yeux, ma fraîche Violette,  
Chantent l'inaltérable amour que je pressens

toi, que j'entrevis à peine, ton sourire  
Me parle de tendresse et d'immortalité  
Je veux t'aimer, je t'aime et me voici hanté  
Par tes yeux où le ciel émerveillé se mire.

J'évoque en ce moment tes cheveux blonds et fins,  
Tes yeux, ta joue en fleur que je n'ai point baisée  
Ton sourire et, dans la lumière irisée,  
J'abandonne mon âme à des songes divins.

*Texte / Text: Maurice Bouchor*

## 21. Sauvez-moi

Sauvez-moi de l'amour, taillis où je m'enfonce  
Églantier épineux qui déchire mes doigts  
Baisers sauvages de la ronce,  
Insectes altérés et cruels de nos bois.

Plus de vains rêves, plus de saintes fiançailles,  
Je me suis trop créé de stériles douleurs.  
Dans les ténèbres des broussailles  
J'oublierai l'île vierge et ses plaines de fleurs.

Ah ! Comment croire encore au songe magnifique  
Car le brutal enfant vient de me ressaisir  
Et sa vision séraphique  
s'évanouit au souffle ardent de mon désir.

*Texte / Text: Maurice Bouchor*



## 22. Songe

Guidé par de beaux yeux candides,  
Dans ma barque féerique aux reflets d'argent fin,  
Vers l'amour, je voudrais faire voile sans fin  
Sur des rêves bleus et splendides,

Vers l'amour dont le souffle frais  
Berce des champs de fleurs dans une île enchantée  
Et qui, pour apaiser mon âme tourmentée,  
M'ouvrira de saintes forêts.

Et plus tard, quand, loin de la terre,  
O Viola ! Guérie des brûlantes langueurs,  
Nous irons caresser les songes de nos cœurs  
Dans l'île heureuse du mystère.

Dans le libre ciel des esprits,  
Quand nous aurons quitté la nature mortelle,  
Ne goûterons-nous pas une paix éternelle ?  
Rêveusement, tu me souris.

*Texte / Text: Maurice Bouchor*

## 23. Invocation, opus 5 posthume

Souvenez-vous ! Belles étoiles, d'un soir où vous  
brilliez sans voiles dans la splendeur du firmament.  
Souviens-toi ! Source cristalline, qui descendais de  
la colline avec un tendre bruissement.

Souvenez-vous ! Souvenez vous ! Belles étoiles.

Souvenez-vous ! Battements d'ailes, qui cherchiez  
aux feuilles nouvelles  
à suspendre un nid duveté.

Souviens-toi ! Nature embaumée, que la brise avait  
parfumé des fleurs de l'arbre printanier.

Souvenez-vous ! Souvenez-vous ! Battements  
d'ailes.

Souvenez-vous ! Flots purs de l'onde, oiseaux  
légers, forêt profonde,  
nuit plus troublante que le jour, de l'heure unique  
et solennelle,  
où je vous ai bénis, près d'elle dans un premier  
élan d'amour!

Souvenez-vous ! Souvenez-vous !

*Poème / Poem: Édouard Guinand*